

Vers une nouvelle culture

Autor(en): **Boillat, Michel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **83 (1980)**

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-684651>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Vers une nouvelle culture

par Michel Boillat

Une coïncidence a voulu que cette exposition s'ouvre au moment où une autre association culturelle, l'Institut jurassien des sciences, des lettres et des arts, fête son 30^e anniversaire à Moutier. L'Emulation adresse à l'Institut et à ses membres ses félicitations amicales. C'est en effet avec l'Institut jurassien que l'Emulation se sent le plus d'affinités. Nul doute qu'à l'avenir, comme dans un passé récent, ces deux associations se retrouveront unies pour défendre non seulement la culture en général, mais aussi l'unité culturelle du peuple jurassien, de part et d'autre de la nouvelle frontière politique. Aussi n'est-il pas hors de propos, vu que l'anniversaire de l'Institut et l'exposition de l'Emulation m'en donnent l'occasion, de développer quelques réflexions sur ce qui constitue la raison d'être de l'une et l'autre associations: la promotion de la culture.

Les hommes ne s'entendront sans doute jamais sur une définition du mot culture. Pour les uns, elle englobe exclusivement les activités supérieures de l'esprit comme la philosophie, la peinture, la musique, la science. Il s'ensuit que la culture, sauf pour les artistes, les philosophes ou les savants, appartient au domaine des loisirs, seuls moments où le commun des mortels, libéré de ses obligations professionnelles, peut lire, étudier, écouter de la musique, visiter une exposition. Remarquons aussi que si beaucoup de gens aiment la musique, par exemple, ils sont peu nombreux à la pratiquer et encore moins à en composer.

Une conception opposée étend la culture à toutes les activités humaines. Les gestes les plus humbles de la vie quotidienne, pour autant qu'ils fassent appel à l'initiative, à l'intelligence ou à l'esprit d'invention, relèveraient de la culture. Le mécanicien qui règle un carburateur, l'instituteur qui donne sa leçon, le paysan qui laboure son champ, exercent selon cette conception une activité culturelle. Ne seraient exclus du domaine de la culture que les actes purement mécaniques ou instinctifs, comme de marcher, de remonter sa montre ou de protéger ses yeux de l'éclat du soleil.

A cette deuxième conception s'ajoute ou se superpose une troisième, fort prisée depuis quelques années. La culture consisterait essentiellement à percevoir et à critiquer les tares de la société pour en promouvoir le changement. Dans cette optique, la culture finit par se confondre avec la pensée révolutionnaire.

A la vérité, et sans vouloir nous livrer à un examen détaillé de ces trois conceptions, on peut faire à chacune quelques objections.

La première conception, qu'un néologisme méprisant qualifie d'élitaire, suppose un gros effort intellectuel auquel tout le monde n'est pas préparé et que certaines professions, par les fatigues et la tension qu'elles exigent, ne laissent plus aux loisirs de qui les exerce. On ne peut demander à l'ouvrier d'une bruyante chaîne de montage, après une journée harassante, de jouer Bach, de lire Proust ou même d'aller à une exposition. Plus qu'on le croit généralement d'ailleurs, la même difficulté existe pour des universitaires: en dehors de leur formation professionnelle, qu'ils perfectionnent par nécessité, des médecins, des ingénieurs n'ont plus le temps de se cultiver. Si tout le monde n'a pas l'excuse d'une fatigue excessive, beaucoup de gens, qui en auraient pourtant les moyens intellectuels et financiers, négligent toute culture simplement parce qu'elle ne leur inspire aucun intérêt. En plus de la paresse naturelle, qui pèse sur tout être, il faut surmonter le handicap de l'éducation et des préjugés sociaux. Peut-on attendre d'un homme ou d'une femme qu'ils vouent du temps, des efforts et de l'argent à des activités dont ils ignorent l'existence ou qu'ils considèrent comme un luxe inutile? Il semble donc nécessaire parfois de promouvoir une éducation à la culture avant de promouvoir la culture elle-même.

En étendant trop généreusement le domaine de la culture, comme le voudrait la seconde conception, on court le risque de la médiocrité générale si, pour se cultiver, il suffit de pratiquer intelligemment sa profession, d'en perfectionner l'exercice ou de vouer tout ou partie de ses loisirs à des activités autres qu'animales. Personne, mis à part quelques originaux, ne souhaitera alors s'extraire du train-train quotidien ni se dépasser soi-même. Les grandes productions de l'esprit humain, tout au moins celles qui ne sont pas réductibles à des applications pratiques, deviendront des monuments d'un autre âge, imposants mais morts, qui se dresseront au milieu de la grisaille humaine comme les pyramides émergeant des dunes. Tant qu'on percevra une différence entre *Roulez tambours* et *L'histoire du soldat*, entre *Tintin et Milou* et la *Broderie de Bayeux*, l'idéal de la culture sera de viser ce qui séduit le plus l'intelligence et satisfait le mieux la sensibilité. Et s'il existe des degrés dans l'intelligence — c'est en tout cas l'avis de la science, puisqu'elle réalise

des quotients intellectuels — et s'il existe des degrés dans la sensibilité, il existe également des créations aux divers niveaux de l'intelligence et de la sensibilité. On pourra alors admettre que la culture consiste à amener chaque être au plus haut palier qu'il est capable d'atteindre par son cœur et par son esprit.

Cet éveil progressif et graduel des facultés les plus nobles de l'homme, comprendre et aimer, le contraindra aussi, sans aucun doute, à jeter un regard critique sur la réalité du monde qui l'entoure. En cela, la conception révolutionnaire de la culture trouve quelque justification. L'homme cultivé comprendra le mal, en cherchera les racines, aimera ses semblables d'un amour actif. Toutefois, la révolution n'est pas le but de la culture, et encore moins son instrument, mais simplement une de ses conséquences possibles.

Le but de la culture, c'est l'homme lui-même. S'il paraît normal à première vue d'opposer les uns aux autres des systèmes ou des méthodes de culture, il faut garder à l'égard des êtres, même et surtout dans le domaine de la culture, le respect qu'appellent entre eux des hommes que la nature et la raison proclament égaux. Les idéologies se heurtent parce qu'elles s'excluent, et il y a parfois une guerre culturelle parce qu'on fait de la culture une idéologie. Mais dès que l'on admet ce que, par analogie à la liberté de conscience, on pourrait appeler la liberté de culture, il devient injuste de quereller quelqu'un sur les moyens qu'il emploie pour développer son intelligence et sa sensibilité, s'il reconnaît aux autres le droit de choisir leur propre voie comme il choisit la sienne. C'est pourquoi même les oppositions entre les diverses conceptions de la culture doivent cesser; mieux encore, il convient de les dépasser, parce qu'elles paraissent stériles et injustifiées. Ce n'est pas à dire qu'il faudra tout confondre, tout admirer ou, au contraire, tout dénigrer. Les plus grands noms de l'histoire, de Socrate au Dr Schweitzer, fixent précisément l'idéal vers lequel tout homme peut orienter son esprit et son cœur. La culture s'attache à des modèles d'humanité beaucoup plus qu'à des théories.

Michel Boillat

SCIENCES

